

Devoir de composition française

Numéro d'inventaire : 2024.0.192

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 30/01/1913

Matériaux et technique(s) : papier vélin | encre noire

Description : Deux copies doubles en papier vélin, à simple lignage avec marge. Sur la première page, apparaissent les mentions suivantes : "Ville de Paris ; Enseignement primaire supérieur de jeunes filles ; Ecole municipale Edgar Quinet 63, rue des Martyrs".

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de quinze ans. L'auteur est alors scolarisé à l'école municipale Edgar Quinet (école primaire supérieure de jeunes filles, actuel lycée du même nom) au 63, rue des Martyrs (Paris IXe), en 4e année division A2.

L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 14/20. Sujet : Henriette et Angélique. En quoi ces deux jeunes filles se ressemblent-elles ? En quoi diffèrent-elles ? Laquelle préférez-vous ? Il s'agit d'une confrontation entre les personnages d'Angélique dans "Le malade imaginaire" et de Henriette dans "Les femmes savantes" pièces écrites par Molière.

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 8 p. dont 6 p. manuscrites

VILLE DE PARIS

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR DE JEUNES FILLES

ÉCOLE MUNICIPALE EDGAR QUINET
63, Rue des Martyrs, 63

Nom : Fanny Noste
Année : 1^{re} Division A (2)

Paris, le 30 Janvier 1913

Devoir de Composition française

OBSERVATIONS DU PROFESSEUR

Note : 14/20.

Place :

C'est finement analysé. Vous avez bien défendu Henriette de style offre des ressources.

TEXTE

Temps :

Henriette et Tongélique. On juge ces deux jeunes filles se ressemblent-elles ? De quelles différences ? Laquelle préferez-vous ?

La citation est trouvée

“Henriette” et “Angélique” ont en toutes deux le privilège de devenir des types : c'est à elles que l'on songe le plus souvent lorsqu'on parle des “jeunes filles de Mohîne” ; ce sont elles que l'on retrouve, un peu modifiées par les circonstances, le milieu où l'éducation reçue dans l'antichambre du comte Almaviva ou dans les salons de la duchesse de Villiers, du “Monde où l'on s'ennuie.” Un lien de parenté les unit l'une à l'autre, et ce lien est même fort étroit ; mais, par beaucoup de traits de leur caractère, elles diffèrent profondément.

Elles ont été élevées un peu de la même façon : on sent qu'elles ont dû être un peu abandonnées, qu'elles se sont formées elles-mêmes, évitant tout naturellement les défauts dont elles apercevaient si nettement le ridicule : l'une chez sa tante et sa tante, l'autre chez son père ou sa marraine. Toutes deux sont malheureuses : autour d'elles, elles ne rencontrent pour ainsi dire qu'indifférence, hostilité ou dureté. Enfin toutes deux ont à se délivrer d'un prétendant qu'elles n'aiment pas et que leurs parents

agreent - que ce prétendant se nomme
Thomas Driessens ou Bissotin ; toutes deux
aiment un autre jeune homme, et c'est leur
mariage qui sera de dénouement. à la pièce
pas tout } Têtes du même père, il est naturel que, placées
à. Vous } dans des conditions identiquement semblables,
roulez } des qualités analogues se soient développées
de nos deux } elles.

Beaucoup d'épithètes. | Comtes deux sont avant tout franches,
loyales, sincères. Elles ne savent pas jouer
tous les rôles, comme les valets fourbou
les servantes rusées ; elles ne craignent pas de
dévoiler tous leurs sentiments, toutes
leurs pensées, et parfois même elles les
dévoilent avec un peu trop de hardiesse.
Cependant leur franchise suffirait à les
rendre sympathiques.

developpez la | Comtes deux sont très simples, très naturelles.
première idée | Ces qualités s'allient chez elles à une très
avant de parvenir | grande finesse d'esprit. Comme Henriette
à la 2^e | s'envieuse depuis d'Etimand ou lorsque elle
se soustrait au baiser du pedant l'adieu,
en provoquant sa profonde ignorance du grec!